Prédication du dimanche 2 novembre2014- Toussaint - 1 Thessaloniciens 4

**« Nous serons toujours avec le Seigneur »**

Un rabbin demande à son fils qui revient de l’école : as-tu passé une bonne journée ? Oui, répond l’enfant j’ai de bons amis, j’ai bien appris mes leçons. D’accord, répond son père, mais as-tu posé une bonne question ?

Apprendre, comprendre, c’est d’abord poser la bonne question. Pour les enfants comme pour les grands.

Pour entrer dans ces paroles un peu étranges pour nous de la lettre aux Thessaloniciens , pour la comprendre, c'est-à-dire «  la prendre pour nous », il nous faut d’abord trouver la question, la bonne question à laquelle elle répond, et ensuite oser nos questions. Trouver la bonne question c’est aussi accepter que tous les passages de l’évangile et notamment cette Lettre de circonstance sur le sort de ceux qui se sont endormis dans la mort, ne répond pas à toutes les questions ;

Nous nous demanderons d’abord quelle est La question originelle à laquelle répond cette lettre écrite aux chrétiens de Thessalonique, à cette toute jeune église issue du paganisme. ?

Une lettre que nous ouvrons aujourd’hui 2 Novembre 2014, qui est le jour des défunts dans la tradition catholique, et dans nos calendriers, et aussi le temps de Toussaint et des visites aux cimetières dans nos villes et nos villages.

Nous nous demanderons ensuite : aujourd’hui quelles questions sont les nôtres devant nos disparus ? Devant nos monuments aux morts ? En ces périodes où les commémorations, les anniversaires, rassemblent. Commémorations de la guerre de 14-18 ; et pour nous bientôt l’anniversaire des 500 ans de la Réforme…

--

-Premièrement, donc, Pour les premiers auditeurs de cette Lettre, en 50 à Thessalonique, 20 ans après la mort de Jésus, il était clair que le royaume de Dieu était bientôt là. Tout proche. Pour demain. La question, dans le milieu des disciples de Jésus était évidente : que va-t-il se passer pour ceux qui sont déjà morts, ou qui mourront avant l’avènement du Royaume. Une question qu’aujourd’hui nous ne formulerions pas ainsi, certainement !

Mais La question est légitime, tant l’attente du Royaume de justice, en ces lendemains de la résurrection de jésus, est enthousiaste, ardente. Et La tristesse devant ceux qui meurent avant le grand jour, réelle, profonde. Que voudrait dire ressusciter avec le Christ, en Christ, si ce n’est pas pour tous, avec tous ?

 Penser à leurs disparus signifie aussi qu’il y a de l’inquiétude chez ces vivants : où va-t-on, nous, maintenant. Que fait-on de nos vies ? Quel avenir sans ces premiers témoins qui ont ouvert le chemin et meurent avant le retour du Christ ? Qu’en est-il de notre foi ?

De la foi ou plutôt de l’ignorance. **Car Paul ne fait pas de la tristesse devant la mort des autres une question de foi, mais une question d’ignorance.** Si nous pleurons nos morts, ce n’est pas un manque de foi, mais un manque d’enseignement. Il leur manque une parole à ces tous jeunes chrétiens.

Une Parole qui fait toute la différence. Parce qu’elle est une parole différente de tout ce qui avait été entendu jusque là. De tout ce qu’ils pensaient savoir avant de croire au Dieu de Jésus Christ, Et avant de connaître l’Evangile de la résurrection.

Il leur manque une parole et Il leur est donnée une parole seulement. Rien de plus.

Effectivement, Cette petite Lettre aux Thessaloniciens reste bien sobre sur toutes ces questions de l’au-delà.

Il y a bien quelques images ; L’archange, la trompette. Mais ce sont des images connues du langage religieux juif, qui disent seulement la manifestation de Dieu, son apparition. Mais elles ne disent rien, elles ne montrent rien d’un « comment « de l’au-delà, elles ne répondent pas à la question de l’après mort, qui serait celle de nos contemporains. Ces images ne fournissent pas de réponses sur cet ailleurs d’après la mort.qui serait plutôt notre question ou celle de nos contemporains.

Mais une parole plus importante est donnée. Une Parole du Seigneur : « nous serons tous et toujours avec le Seigneur ». C’est **l’avec** qui compte. Ce petit mot, cette conjonction. Ce **avec** qui s’oppose à la peur de la solitude et de la séparation. A L’angoisse et à la tristesse. Je serai avec vous jusqu’à la fin des temps dit effectivement Jésus à ses disciples.

**Autour de cet Avec C’est une communauté qui se constitue, comme un lieu de solidarité. L’église c’est ce lieu AVEC. Avec Dieu. Avec les uns, les autres. Et même avec ceux qui nous ont quittés. Là est sa force, son identité particulière. Dans cette espérance commune d’être toujours avec le Seigneur, de toute éternité.**

Voici ce que ne peuvent plus ignorer les chrétiens. Voici la parole qui vient à bout de la tristesse, car demeurer dans la tristesse parce que le royaume de Dieu tarde à venir, c’est s’enfermer dans une autre sorte de tombeau. Et dans la solitude la plus absolue. Sans plus personne avec qui être. Sans horizons.

Les chrétiens sont appelés à être différents, pas dans le repli, pas retranchés, mais différents parce que portés par une espérance. Une espérance qui **rassemble**, qui rend solidaire dans la parole échangée les uns **avec** les autres, qui dit avec ces images de la tradition juive quelque chose de la fin du monde malgré tout, elles disent une fin qui est entre les mains de Dieu.

Maintenant à nous. Ces chrétiens de Thessalonique aujourd’hui sont eux-mêmes morts, ils sont nos morts. Ces morts qui nous sont inconnus, deviennent pour nous des témoins d’espérance, l’espérance de cet **Avec** Dieu, au-delà de toute éternité.des témoins de cet enthousiasme de la foi, de l’attente si aigüe du royaume de Dieu.

Après plus de 2000 ans, après la mort d’un Paul, d’un Pierre ou d’un Martin Luther , de cette nuée de témoins, que la foi et l’espérance soient toujours au rendez-vous de nos vies , de nos cultes, de nos engagements, n’est-ce pas le signe que se réalise cette parole : Nous serons toujours avec le Seigneur ? Le signe manifeste que rien, ni même la mort, la mort des autres croyants, ne peut nous séparer de Dieu et de sa Parole ?

Nous ne croyons pas tout seul. La foi a une histoire dont la fête de la Toussaint finalement peut rendre compte. Dans le credo nous disons notre foi en la « communion des saints ». la communion des saints ce n’est rien d’autre que cela. Le souci de l’union avec ceux qui nous précèdent dans la foi et dans la même espérance du royaume qui vient. Déjà là et pas encore.

Aujourd’hui , en ce jour de souvenir des défunts, quelle est notre question ? Ce que nous ignorons ?

Je retiens ce matin de cette petite Lettre, cette idée que **L’obstacle à la foi devant la mort n’est pas l’incroyance, mais l’ignorance.**

L’ignorance non pas d’un savoir, qui serait comme une doctrine sur le paradis ou l’enfer ou le purgatoire, mais **l’ignorance de la possibilité de l’espérance** ;

une espérance qui vient de l’intérieur, de l’accueil d’une parole qui fait sens, qui est présence.

 Et surtout très concrètement d’une solidarité les uns avec les autres qui tisse du sens.

Aimez-vous les uns les autres dit jésus ; accueillez-vous, consolez vous les uns les autres. Ce sont des mots qui font sens face à la solitude du deuil, face à la désespérance de tant de situations sociales. Trouvez du sens à se dire ensemble une parole qui encourage et qui vivifie. Les uns les autres. Et surtout ces autres qui n’ont pas d’espérance.

Conclusion :

Voici donc une petite Lettre ancienne, qui est loin d’être morte ou inaudible dans notre temps. En nous parlant de nos morts elle nous ramène à la vie. La vie à vivre les uns **avec** les autres avec courage et espérance.

C’est une petite lettre anti morosité, anti tristesse, qui nous envoie les uns vers les autres.

Devant la mort, Dans la vie.

Amen

Françoise Sternberger